

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

Denis

ÉCRITS
D'AMOUR
ET DU
DÉSIR

"En attendant..."

Denis (2020) collection privée, Domaine public



ÉCRITS D'AMOUR ET DU DÉsir

À mes amours rêvés

BAISSE TON FROC SALOPE

On arrive dans un bar “chaud”.
 Il me glisse à l’oreille un mot,
 Une tape sur la fesse :
 On monte sans presse.

Arrivé à l’étage enfin ;
 De moi je vois qu’il a faim.
 Il me colle contre un mur,
 Et doucement me murmure :

“Baisse ton froc salope”.
 L’instant, assez interlope...
 Je m’exécute. Plaqué ventre
 Au mur. Sa bite en moi rentre.

Je gémis déjà comme chatte :
 Et allant venant sans hâte,
 Il me fait jouir et je mouille.
 Bien pleines sont ses couilles !

Dans un silence assourdissant,
 Il éjacule en moi, éblouissant.
 Ensemble nous frémissons :
 Beau couple de polissons !

PENSÉE ÉROTIQUE

J’aime tes mains,
 Sur le chemin
 D’un gros câlin ;
 Mon beau félin.

Là tu bandes :
 J’en redemande !
 Et de ma langue,
 Te laisse exsangue.

Nouvelle I
UN P’TIT COUP RAPIDE

C’était un dimanche après-midi. Il faisait beau et chaud ; et il est arrivé.

Un grand mec, assez baraqué, short et t-shirt d’où sortaient des poils noirs et frisés. Une gueule souriante et très masculine.

— C’est toi Denis ? me demande-t-il.

— Oui monsieur, fis-je, souriant.

— J’ai vu ton annonce sur SMBoy.

Je commençais à rougir un brin, me demandant déjà si j’avais envie de lui.

— Tu m’fais visiter ?

— Oui, si vous voulez.

Accompagnant l’action à la parole, je commençais la visite par ma librairie, lui expliquant comment et pourquoi je travaille.

Il se collait un peu à moi, dans mon dos. Je commençais à être un peu émoustillé par la situation. C’était la première fois qu’un visiteur se comportait ainsi.

Loin de le repousser, et sans faire trop “ma salope”, je continuais en l’invitant à visiter la pièce du Centre LGBT.

— Ah oui, sympa l’endroit, me dit-il enjoué.

Il mit sa grosse paluche sur mon épaule tout en se collant cette fois totalement à moi. Je sentais son sexe contre mes fesses.

Là j’avoue, je me suis laissé aller. Je collais mon dos encore plus contre lui.

Il me retourna assez brusquement et en mettant son autre main sur ma tête, il m’obligea à me mettre à genoux devant lui.

— Caresse ma bosse avec ta langue, m’intima-t-il alors.

Je m’exécutais... ça me rappelait des souvenirs de backroom, du temps où je batifolais à Paris.

Lécher un pantalon n’est pas forcément agréable en soi, mais c’est, si j’ose dire, une mise en bouche précédant la suite.

Je m’appliquais.

Il ouvrit sa braguette, et sans un autre mot, me fourra sa queue dans la gueule. Je n’attendais que ça et mon désir était exacerbé de mon célibat forcé, depuis que je m’étais rétamé dans ma dernière histoire d’amour.

J’engloutis son chibre, jouant de ma langue sur la hampe épaisse. Allant et venant, arythmique, baisant le bout de son gland et reprenant la succion.

— T’es une bonne salope dis donc ?

Je sortis sa queue... on ne parle pas la bouche pleine !

— Merci monsieur.

Il me gifla assez fort.

— Ta gueule et suce !

Un peu vexé, je repris mon ouvrage en me rappelant que la vexation fait partie du “jeu” de ce type de relation.

J’étais bien tombé, si j’ose dire, sur ce mec. Sa queue était vraiment agréable.

— Tu bois ?

Cette fois je lui répondis en agitant la tête doucement de bas en haut.

Il me prit par les oreilles, me faisant stopper la pipe. Il enfonça sa queue, et il commença à pisser dans ma gorge.

Une fois fini, il remit son sexe en place. Me prit par une oreille pour me faire relever. Il me roula un patin d’enfer, très viril. Très excitant.

— Je reviendrai te voir ma salope.

Je souriais un peu bêtement.

— Avec plaisir... monsieur.

Il est reparti, me laissant ce souvenir impérissable.

CONJUGAISON

Ta main sur ma cuisse,
Pour que tu puisses
Toujours savoir :
Conjuguer m’avoir.

OUVERTURE

Mon amour, je te sucerais :
Par ma bouche t’emmènerai,
À toujours approfondir :
Sans rien t’interdire !

Nouvelle II SERVICE DE GROUPE

Il avait plu le matin, et en ce début d’après-midi ensoleillé, je profitais de mon jardin... sous le prunier.

Cigare, livre et un p’tit verre de rouge, un petit temps de langueur.

Quand trois mecs sont arrivés. Je me suis levé pour les accueillir.

— Bonjour messieurs.

— Salut, c’est sympa chez vous.

— Merci.

— On peut boire ?

— Mais bien sûr. Vous désirez ?

Ils se concertent rapidement.

— Trois bières.

— C’est de la “sans alcool”, mais elle est très bonne, c’est de la Kronenbourg.

— Ça ira... mais tu prendras bien un verre avec nous ?

Le tutoiement ne me gêne jamais, ça rend les rapports plus “proches”, moins formels.

— Merci, c’est sympa, ben... j’veais prendre une bignouze aussi.

— Cool, fait le plus grand tout en esquissant une caresse sur mon cul.

Je les trouve plutôt agréables et semble-t-il pas cons, mais c’est très subjectif... alors je me retourne en souriant, tout en allant chercher la commande.

Je reviens et je vois l’un des trois ; le plus petit de taille, bouc au menton, et assez mince, en train de tailler une pipe au troisième, un mec plus “viril” que les deux autres et plus rond.

Je pose le plateau sur la table... je ne sais pas trop quoi penser de la scène. Je ne vais pas m’en offusquer, puisque j’apprécie... ce qui se passe.

Le “soumis”, car à son attitude ça ne trompe pas un vieux briscard comme moi, a l’air d’être très appliqué à son ouvrage. C’est plaisant de voir quelqu’un d’aussi attentif à donner du plaisir.

Le mec plus grand me prend par le bras en me disant :

— Excuse, pote, mais la salope est assez chaudasse.

— No blème... je vais aller fermer la porte de l’établissement. C’est trop bandard. Je reviens.

Je vais donc mettre L'p'tit café en mode "pause"... et je reviens.

L'inoccupé est toujours en train de mater, mais cette fois il a sorti sa queue et se l'astique tranquillement. C'est une belle bite, de bonne taille, sans être kingkonguesque, longue et fine. Je la regarde... fasciné.

— Tu en veux ? me demande-t-il, ayant vu mon émoi.

Je rougis presque. Mais faut pas me le demander deux fois : je me mets à genoux entre ses jambes et me fais un devoir de montrer mes atouts de bonne salope bien éduquée.

Je lui prends les mains pour qu'il dirige lui-même l'action. J'adore ça, être conduit, presque forcé... mais avec mon consentement. M'abandonner aux désirs de l'autre, le satisfaire au mieux... pour son plaisir ; c'est de là que vient le mien : lorsque je fais plaisir à l'autre.

Bref, à un moment, je sens des mains baisser mon sarouel.

— Putain ! Quel cul ! J'entends.

Des mains caressent ma croupe... un doigt s'introduit dans ma caverne à plaisir. J'agite mes fesses doucement, comme une danse languoureuse, pour exprimer mon remerciement... et ma disponibilité.

Quelques instants après, un sachet de préservatif tombe sur le sol... et une bite épaisse m'écarte les lèvres d'entre-cuisse.

Elle s'enfonce en moi assez durement, mais je suis tellement excité que ça passe comme... une lettre à la poste... enfin si j'ose dire, car là c'est plutôt un colissimo.

Je me fais reluire la chatoune comme une princesse.

Le troisième... auquel je ne peux malheureusement rien faire pour son plaisir, me pisse dessus... sans rien m'avoir demandé !... Mais bon, on va pas jouer la pucelle effarouchée à cause d'un manque de "courtoisie".

Une queue ici, une queue là et le troisième que je branle en même temps.

Le concerto pour trous sans orchestre se poursuit ainsi durant de longues et très appréciables minutes.

Le premier à lancer la sauce est celui que je branlais tant bien que mal. Le sperme m'arrive sur le crâne. Quelques instants plus tard, c'est celui de la gâterie qui gicle sur ma gueule et qui l'étale sur mes joues, en me faisant un grand sourire.

Enfin... dans un râle primitif, le troisième se finit dans mon intimité.

Il ressort, enlève le préservatif, et fait couler le liquide sur mon front. Tant et si bien que sa jute coule doucement jusqu'à mon nez.

— Eh ben, t'es une fieffée chienne, ma salope !

— Bah faut c'qui faut, que je réponds tout souriant.

— Faudra qu'on repasse !

Je rougis en faisant un timide :

— Oh oui.

DÉSIRS

Ce soir je penserai
À vous offrir la raie
De mon cul ouvert,
À vos désirs pervers.

GÉMISSEMENT

À quatre pattes,
J'ai tant hâte :
Sentir le fouet,
Et d'être ton jouet.

Nouvelle III SENTIMENT DE PERDITION

Il y a quelques jours est arrivé un homme ; plutôt beau, un sourire humain. Il était physiquement assez quelconque, mais il émanait de lui comme une belle énergie.

— Bonjour, je suis Philippe, c'est moi qui t'ai téléphoné avant-hier.

Je me souvenais en effet de cette voix si douce et de ses phrases, bien tournées. Je ne pensais pas qu'il allait faire tant de kilomètres pour me voir. Il habitait en effet une ville très éloignée de chez moi : Montluçon.

— Mais ?... Tu as fait tout ce chemin juste pour me voir ?

— Ben... oui !

Je ne sais pas ce qu'il m'a pris à ce moment-là... je me suis approché, doucement ; et je l'ai pris dans mes bras. Je me suis collé à lui. J'ai mis mes bras autour de son cou. J'ai commencé à pleurer. Une émotion d'abandon me submergea.

Encore aujourd'hui, je suis étonné de ce que j'ai fait. Je n'aurais peut-être pas dû. Mais j'ai pour habitude de toujours essayer d'assumer mes actes.

J'étais en train d'écouter ma playlist. Et juste à ce moment-là, passa la chanson : "Aimer à perdre la raison", de Jean Ferrat.

Sa bouche s'est accolée à la mienne, et nous avons entamé un long, un très long baiser. Ça a duré tant et tant. Un moment hors du temps, hors de l'espace... hors de la raison même... un pur moment ; de ceux, rares, que l'on peut vivre dans une seule vie.

Et nous nous sommes mis à danser, enfin, je devrais dire plutôt : "bouger", enlacés l'un l'autre par la musique et les paroles immortelles.

Un frisson de plénitude parcourut mon échine. Je m'abandonnais dans ses bras.

À un moment, n'y prenant garde, il me toucha la poitrine... comme ça... sans le vouloir. Mes sens déjà enflammés furent exacerbés. Je me collais encore plus à lui pour échapper à mes pulsions érotiques. Il faut dire que j'ai les tétons ultra-sensibles, et qu'il suffit de les toucher pour me rendre... totalement folle.

Échappant au pire... je veux dire ici que je n'avais nullement envie d'actes physiques. Je voulais emplir ce moment juste de cette extase fusionnelle.

Et puis la musique s'est arrêtée. Fin de la playlist... Je n'avais pas mis le "repeat".

— Tu peux rester ? lui demandai-je.

— Non, je suis juste passé ; j'avais envie de te voir, de te connaître.

De mon visage a dû transpirer ma douleur, ma déception.

Encore une fois, je fus la "victime" naïve de mon cœur d'artichaut.

Il est reparti... un rien triste ai-je pu deviner... mais je n'ai pas compris pourquoi il était "triste".

MICTION POSSIBLE

Tu pisses, c'est bien,
Mais ça ne sert à rien.
Si je ne peux servir ;
Et en buvant te ravir.

TOUT À TOI

J'aime me sentir à toi,
Et toujours pantois :
Que tu me surprennes
En prenant les rênes.
D'être de moi le Maître,
Pour t'en repaître.

Je veux être soumis,
Perdre mon autonomie,
N'être qu'une chose,
Et que tout tu oses
M'imposer nuit et jour,
Tant qu'il y a l'amour.

Nouvelle IV

UN NOUVEAU DÉPART ARRIVE

Il est enfin arrivé, je venais de fermer la boutique après une longue journée à attendre patiemment des visiteurs toujours possibles. C'était lundi dernier.

Il était comme je l'avais compris, comme je l'avais vu sur ses photos. Ce visage ouvert et souriant, ses yeux qui expriment la curiosité, font de vous le centre du monde sans que vous le vouliez.

— Bonjour Énis.

— Bonjour toi, fis-je tendrement.

J'étais tant ému de le voir en vraie 3D que je rougis comme une pucelle.

— C'est marrant, chez toi c'est comme sur les photos : très cocoon, pas du tout le genre de commerce habituel.

— ... c'est ce qu'on me dit souvent, répondis-je doucement, baissant la tête.

Je devenais pivoine.

Il me prit le menton et m'embrassa sans autre forme. Je me laissai aller. Tendrement.

— Tu me fais la visite ?

— Oh oui, Hans...

J'étais soudainement redevenu le "patron du lieu", et non plus cet être éperdu.

— ... Bon, ben, comme tu le vois ici, c'est la librairie, avec le bar, les fauteuils et la table basse.

Soudainement je me rendis compte de la stupidité de mon discours... il voyait bien tout ça de ses propres yeux.

— Oui je vois, confirma-t-il avec un sourire mi-tendre, mi-moqueur.

Je rougis encore plus... si c'était encore possible.

— Bon, viens, suis-moi.

— Je veux !

Je me retournai à cette sentence, en souriant. J'aimais qu'il me dise : « Je veux. » Mon cœur battait comme un pilon d'usine. Je me faisais l'effet de ce jeune homme lors de son premier rendez-vous. Je vivais ça comme une première fois.

Je passai dans l'autre pièce, le Centre LGBT en lui-même, mais pas trop cérémonieusement, et tout de même assez pour lui faire sentir que j'avais envie d'être à lui.

Était-il bien ici que je passasse en premier ?

— Alors voilà le Centre... je te laisse regarder.

Il passa à côté de moi, et me caressa la croupe sans en avoir l'air. Il avait son autre main dans le dos et son regard se baladait d'un mur à l'autre, d'une bibliothèque à l'autre.

Son geste me fit frémir, et un courant électrique parcourut mon échine. Je restais stoïque. Il avait fait cela intentionnellement, mais discrètement ; comme un amateur caresse un Rodin... juste en passant. Je fis comme la sculpture : je ne bougeai pas.

— C'est pas mal ce que tu as fait.

— Oh tu sais, c'est juste un peu de travail, c'est vraiment pas grand-chose.

C'est là qu'il me mit une claque sur la fesse :

— Allons, sois pas trop modeste, c'est vraiment du beau boulot.

Je lui souris, en étant le moins gland possible... je me sentais vraiment idiot.

— Tu veux voir le reste ?

Il se retourna vers moi, avec un regard amusé et plus ou moins lubrique :

— Et bien... puisque tu le proposes : oui !

Je compris évidemment sa réponse. Je me déshabillai face à lui ; posant délicatement chaque vêtement sur la table basse du Centre.

Lorsque je fus tout nu, face à lui, il me dit :

— Tes mains dans le dos, s'il te plaît !

La demande était formulée à la fois avec gentillesse et fermeté ; j'obéis sur-le-champ.

Il s'approcha de moi ; me prit les tétons.

— C'est pourtant vrai que tu as des tétons excitants. C'est agréable ?

Il me les pinçait assez durement ; je commençais à frétiller comme une anguille dans le filet d'un pêcheur.

— Ooooh uuuuuiii.

J'étais incapable d'articuler quoi que ce soit. Il en profitait en tournant et en retournant la pointe dressée entre ses doigts.

— Ça te fait de l'effet ! Je te verrais bien avec une belle paire de pinces... non ?

Pour toute réponse, je ne pus que balancer la tête de bas en haut. J'étais muet de plaisir et de douce souffrance.

— Montre-moi ta chambre, tu veux ?

Il me lâcha enfin les tétons. Je pouvais de nouveau respirer normalement.

— Oui Hans, tiens, c'est par là.

Cette fois, je le laissai passer devant. C'était bien le moins pour respecter tout de même un certain protocole.

— On va discuter de nous, de toi, de moi et voir comment on s'organise. Tu veux bien ?

— Oh oui... Maître !
 Je lâchai le mot... sans y prendre garde.
 Il me sourit avec tendresse.
 C'était lundi dernier... je suis à lui, et je
 l'aime.

ESPOIR

Ton envie me transporte,
 C'est une passion forte,
 Que tu ne me baises
 Et allèges ma fournaise.

VERBIAGE

Embrassé
 Sodomisé
 Fouetté
 Caressé
 Pincé
 Prêté
 Humilié
 Regardé
 Écouté
 Aimé
 Écarté
 Attaché
 Cravaché
 Martyrisé
 Je t'aime.
 De tout thème.

Nouvelle V
 MON GRAND BLACK

— À genoux, salope !
 Le mec, un grand noir assez baraqué, glabre,
 avec une bite d'amarrage et beau comme un
 dieu, ce qui ne m'était encore jamais arrivé !
 Me mit une claque.
 "Être la salope d'un dieu, c'est pas tous les
 jours", me pris-je à penser. Je m'exécutai.
 — Offre-moi ton cul.
 L'ordre était cinglant comme un coup de cra-
 vache... ce qui d'ailleurs fut le cas !
 Il me traita comme la dernière des salopes.
 Cravachant mes fesses comme on le fait d'un
 canasson.
 J'essayais tout de même d'échapper à ses
 coups furieux. Mais plus j'essayais, plus il ti-
 rait sur la laisse de mon collier de chienne, et
 plus le collier se serrait.
 Je devais absolument accepter ce moment, au
 risque d'être étranglé.
 J'avais un peu peur, mais c'était déjà la qua-
 trième fois que Jacques venait... « s'occuper
 de sa salope », comme il me disait à chaque
 fois qu'il s'invitait chez moi.
 Lui, me baisait et me torturait dans ma librai-
 rie... évidemment après que j'ai fermé la bou-
 tique. Il aimait ça... mon grand black furieux
 et si... entreprenant.
 Une fois qu'il m'eut bien marqué... pour au
 moins quinze jours. Il rentra en moi, assez
 violemment, et me lima la chatte.
 J'adorais ça. Être sa chienne était assez pa-
 roxysmique et délicieusement vicieux.
 — Tourne-toi, que je me finisse dans ta
 gueule de pute.
 C'est du jeu tous ces mots, mais dans le "feu
 de l'action", c'est un peu comme du piment
 sur des pâtes carbonara... ça chauffe la tête.
 Je me retournai, et il m'enfourna sa queue
 énorme dans la bouche ; me prenant la tête
 pour s'enfoncer le plus loin possible dans ma
 gorge. J'avais du mal à respirer, mais je fai-
 sais ça en apnée. Sa jute explosa dans mon
 gosier avec son goût âcre caractéristique.
 Il se retira.
 — Tu voudrais bien que je te pisse dedans,
 hein ?
 Je fis un sourire complice.
 Il me répondit en me donnant une belle claque
 qui me brûla un peu la joue.

— T'aimes trop ça ! Je vais me vider dans ta chatte.

C'est vrai que biberonner son chibre était assez jouissif... recevoir son urine dans mon cul, c'était service minimum, appréciable, mais différent.

Il me remit donc son appendice masculin là où il voulait, et se mit en devoir de pisser dedans.

Ça l'excita tellement qu'après s'être vidé, il me resodomisa avec autant d'énergie que la première, tout en claquant mes fesses avec ses grandes mains de sculpteur sur salope. J'étais aux anges.

Enfin fini et repu, il s'abandonna sur le sol.

— Viens me sucer la queue, Énis.

J'étais tellement dingue de lui que je ne pouvais rien lui refuser.

Et finalement il me pissa dans la gueule, sans prévenir.

Ayant repris nos esprits, je lui offris un jus de fruit, nous étions tranquillement assis dans les fauteuils. Il me dit :

— Mardi prochain, je te fais faire la pute, j'ai des potes à qui je veux te prêter.

— Ah ! Mais si c'est gratuit, c'est pas de la pute ça !

On s'est mis à rire comme deux cons.

J'attendrai le mardi suivant.

ENTRE

Je suis nu, offert,
Prêt à satisfaire
Tes mains, ta queue ;
Me donner mieux.

Te sentir en moi ,
Vibrer, en émoi.
Ton sexe pénétrer
Mon trou... s'infiltrer.

Tu me fais tressaillir,
Au fond tu vas jaillir.
Je t'appartiens entier ;
En moi tu es entré.

CHALEUR

Il est tard, il fait chaud,
Et toi mon tout beau,
Contre-moi ton corps.
Caresses mon réconfort.

Ta douce simple chaleur,
En ce soir, tu es l'enjôleur,
Je suis heureux, je te sens,
Prends-moi indécent.

Nouvelle VI
UN ANNIVERSAIRE

Il venait de me fouetter, j'étais encore attaché, les bras tendus par les chaînes accrochées à l'une des poutres de la librairie.

C'était le premier anniversaire de notre première rencontre. Il faisait encore bon, le silence perçait cette nuit-là.

J'étais essoufflé de l'effort, être à la fois souriant et souffrant est exténuant. J'étais tellement heureux de m'être offert à lui, mon doux cœur... l'homme que j'aimais le plus au monde, le centre de mon existence.

— Ça va, mon doux ?... me demanda-t-il, toujours aussi prévenant.

Je lui fis un grand sourire, celui du remerciement, celui du don de moi.

— ... J'ai envie de te voir avec les pinces pendues à tes beaux tétons, Énis.

Mon sourire fut moins franc... un peu emprunté, mais j'aimais lui offrir tout de mon corps.

— Merci mon cœur, répondis-je en baissant la tête en signe de soumission et d'abnégation.

Il revint avec cette paire fétide, cette paire aux dents acérées, qui me vrillait les seins à chaque fois qu'il me les imposait. Je savais que j'allais souffrir, mais c'était une joie que je voulais partager avec lui.

— Mmmmmmmhfff, grommelais-je en essayant que mon rictus fut souriant.

J'étais toujours dans cette inconfortable position, et il posa sa main sur mon dos, la déplaçant très doucement, comme pour sentir les brûlures du fouet.

Je frémis d'une joie intense, et même mon sexe, dans sa cage de métal, fut pris de soubresauts incontrôlables.

Sa caresse, si douce, s'oublia entre mes fesses, il me passait comme un onguent d'amour. Tandis qu'avec son autre main il tirait sur la chaîne qui reliait les pinces, pas pour me faire mal, mais pour me faire du bien, pour que mes yeux lui disent merci.

Il continua ensuite avec ses deux mains, parcourant tout mon corps, de mes chevilles, entravées par leurs anneaux, à mes cuisses, mes fesses, mon dos, mes épaules et jusqu'aux fers que j'avais aux poignets. Il me mordit le haut de l'épaule ; j'adorais ça... sentir ses dents marquer ma chair.

— Je t'aime, me dit-il.

— Je t'aime, mon Maître, respirais-je.

Puis il détacha mes chevilles et mes poignets.

— Assieds-toi, Énis, tu as été superbe.

— Vraiment ? J'ai toujours peur de vous décevoir, de ne pas être à la hauteur de votre plaisir.

— Oh si ! Tu l'es.

C'est lui qui me servit un Auchentoshan de quinze ans d'âge. J'étais dans l'un des fauteuils crapaud de la librairie, nu, fouetté... heureux face à mon amour. Je le caressais du regard.

Nous avions un an !

INTRODUCTION

Sur ton corps une caresse :
Dans la raie de tes fesses,
Ma langue s'introduit ;
Tu gémis, de plaisir induit.

L'AUBE

J'ai besoin de tes mains.
Tous les jours, demain,
Pour me donner à voir,
L'aube d'un éternel espoir.

Nouvelle VII

LE CADEAU

Les membres de l'association Rainbow venaient de partir, et nous nous retrouvions tous les deux, Reynald et moi, en ce mois de novembre.

— J'ai un cadeau pour toi, mon cœur, me dit-il avec son grand sourire charmeur.

— Ah ? fis-je, surpris.

— Oui, tu m'en avais parlé dans une de tes lettres, et j'y ai réfléchi. J'aime cette sensation que tu m'appartiennes. Et quand je ne serai pas là, j'aurai le plaisir de penser que tous tes désirs ne sont qu'à moi.

Je rougis légèrement, même si depuis qu'il était arrivé, pour cette seconde villégiature, ça m'arrivait de moins en moins souvent.

— C'est quoi ?

— Tiens... ouvre !

Il me tendait un petit paquet, un peu moins grand qu'une boîte à chaussures. Je déchirai un peu frénétiquement, j'avoue, le papier qui me cachait encore la surprise.

Et c'en fut une !

Une cage à sexe, une belle cage à chasteté, avec un petit poème de sa main :

“Quand je serai dehors,

Alors tu seras dedans.

Et dedans ce trésor,

Jour et nuit résidant.

Je lus ce poème à haute voix, et je me mis à pleurer. Je me jetai à ses pieds, l'émotion me submergea.

— Allons, relève-toi, Énis. Tu veux bien me montrer comment ça te fait ?

— Oh oui, mon Maître !

C'était assez rare que je lui donne son “titre”, c'était une convention entre nous, ce mot n'était pas obligatoire, ni interdit.

Je me relevai et j'installai mon sexe dans cet objet... cet obscur objet du désir, si j'ose dire. C'était assez simple, la hampe de mon appendice et le gland étaient emprisonnés, entourés de petits barreaux. Les couilles, elles, étaient “à l'air libre”. Le tout était fermé par un petit cadenas.

Je me mis à genoux devant lui, je voulais une scène, genre “Ivanhoe”, avec le si séduisant Robert Taylor.

Dans la paume de mes deux mains, comme un calice. Il y avait les deux petites clefs.

— Tiens mon amour, ceci t'appartient... aussi. Je suis si fier d'être à toi. De te donner tout mon amour et mon corps, merci pour tout... Je me mis à pleurer de nouveau. Il me sourit, se pencha, et m'embrassa langoureusement.

Reynald est absent depuis cinq jours déjà, et cette cage est le lien de ma soumission à ses désirs et uniquement aux siens.

COUPLE SOLITAIRE

Putain
Câlin Malin
Main
Matin Mutin

PLAN O

Il est chaud.
Il est beau.
Son sexe dressé :
Caresses intéressées.

Ma bouche offerte,
À toi ouverte :
Prends-moi à fond,
Fouille le tréfonds.

Ta blanche liqueur
En moi, beau niqueur.
Je vais garder le goût.
De toi, mon tout doux.

Nouvelle VIII
LA SURPRISE

Je devais aller faire les courses, pour moi et la boutique ; mais il pleuvait à verse. J'ai donc appelé un copain... enfin, un mec dont j'appréciais assez les attentions lubriques.

Il m'avait déjà imposé, par courriel, durant toute une journée, le port d'un plug, avec une ficelle attachée à la base de celui-ci, et relié dans le dos à un tour de cou. Habillé, bien évidemment, je devais recevoir ainsi les clients. Mais je ne pouvais être que "vertical", si bien que je ne pouvais pas m'asseoir de toute la journée.

Ça m'avait bien excité. Et lorsque le soir il vint me baiser, je lui ai fait le grand jeu.

Je l'appelai donc.

— Allo ? Marc ?

— Tiens, Énis ? Figure-toi que je pensais à toi justement... Tu es libre ce midi ?

— Tu sais bien que non, je dois laisser ma boutique ouverte.

— Écoute, je te paye si tu veux.

— ???

J'étais très surpris de la proposition, qui s'apparentait à de la "prostitution".

— Alors ?

— Euuuuuh, écoute, je dis pas "merde", mais tu penses à quoi ?

— Tu le verras bien, ma p'tite pute.

J'eus un sourire un peu vicieux à ce mot.

— Bon... d'accord.

— Tu voulais quoi au fait ?

— J'avais besoin de te demander si tu pouvais me conduire à Autun, pour faire mes courses ?

— Mais bien sûr, chérie. Je suis là dans dix minutes, ça te va ?

— Oh oui, t'es super sympa.

— Attends de savoir ce que j'ai en tête.

— Bon, bon. Bizoo Marc.

— C'est ça... j'arrive !

Je raccrochai et je me remis sur Facebook, histoire de passer le peu de temps que j'avais à attendre.

Sa vieille Xantia se gara devant ma boutique. Je sortis, fermai la porte, mis le panneau du bord de route devant mon entrée... et je pris place sur le siège passager... bien sûr.

C'est là que j'ai vu son sexe dressé. Il avait ouvert sa braguette et laissé son engin "à l'air".

J'étais mi-surpris, mi-amusé.

— Allez, donne-moi ta bouche, il faut que je pisse.

Il démarra. Je me mis en position pour ne pas déranger sa conduite ; et pris sa queue dans ma gueule.

Le liquide tiède coula dans ma gorge avec douceur... il savait y faire, faut bien le dire.

Une fois fini le "petit service", je me relevai... et il me regarda assez fâché.

— Dit ? Tu te fous de ma gueule ? D'après toi, j'ai pas envie d'autre chose ?

— Oups... pardon !

Je me remis et commençai à lui tailler une pipe, une belle et bonne pipe. Faut dire qu'il avait un sexe très agréable, fin et assez long, légèrement courbé vers son ventre.

Tout en conduisant, quelques fois il me tenait la tête, me forçant à ne pas bouger. Sa queue avait alors des sortes de hoquets... je croyais qu'il allait juter.

— Fais gaffe, salope, j'ai pas envie d'éjaculer tout de suite.

J'abandonnai donc mon ouvrage.

Nous avons fait les courses et nous sommes revenus chez moi. Il était 11h30.

— Bien, tu fermes et tu te fous à poil.

Pendant ce temps, il alla dans le jardin, pour ne revenir que juste après que je fus nu. À genoux, les mains sur la tête, dans la position qu'il aimait.

— Bien ! J'adore ta régularité, tu sais, Énis ?

— Merci.

Quelques minutes plus tard, on frappa à la porte.

Je regardais Marc, l'air affolé.

— T'inquiètes ! ...

Il ouvrit la porte, et quatre mecs d'un certain âge arrivèrent.

— ...La voilà ! fit-il à leur endroit en me désignant.

C'est à ce moment-là que j'ai compris pour quoi il tenait à me payer.

EXPLORE

Il pleut, il pleut, berger,
Rentre t'héberger.
Viens donc, mon charnel :
Explorer mon tunnel.

AH QUE QUAND
JE DIS JEUDI
AH QUE JE DIS JEUDI
(ritournelle d'attente)

Si ton sourire m'enchanté,
Tu auras alors ma fente.
Et si tu ne prends pas la fuite,
Je servirai aussi ta bite.

Nouvelle IX
BIENTÔT LE 23 JUILLET

— Énis !

— Oui Damien ?

— Ce soir nous avons un invité, et j'ai très envie de t'offrir à lui. Je sais que je ne peux plus trop satisfaire ta petite chatte gourmande, et étant donné que c'est ton anniversaire demain, j'ai pensé que ça te ferait plaisir.

Je le regardais très étonné. Ne voulait-il plus de moi ? Était-il fâché ? J'avais fait un truc pas bien ? Bref... mon visage s'embruma.

— Ça ne te fait pas plaisir ?

— Je sais pas comment prendre ce... ce cadeau.

— Juste comme un cadeau, mon cœur.

Mon visage se ralluma, la brume s'en échappa. Je le regardais comme toujours, énamouré. Je pris ce "cadeau" pour ce qu'il était : une preuve d'amour.

Vers vingt heures, alors que nous avions fini de dîner... Damien me mit la cagoule en cuir qu'il avait achetée peu de temps avant. Je ne voyais plus rien, ne sentais pas plus... et pour couronner le tout, il me mit des boules Quies afin de me rendre aussi sourd.

Seules les sensations épidermiques et gustatives servaient encore... elles allaient être mises à rude épreuve.

Dans le noir et le silence, des mains sur mes joues prirent ma tête... un sexe s'invita dans le trou de ma bouche ; alors que je sentais des mains sur mon dos, puis mes fesses, mes cuisses.

Une cravache fouetta la plante de mes pieds ; mais j'étais dans l'impossibilité physique d'y échapper... aussi je pris le parti de m'y abandonner, bouche et pieds ; même si les coups étaient douloureux : j'étais entièrement à la merci de cet objet, de cette queue.

Toujours en silence... était-ce un vrai silence ? Ou échangeaient-ils ? Riaient-ils de moi ? Mais je finis par m'absoudre de ces questions :

J'étais juste là... et c'était mon anniversaire. "Il ne manque plus qu'une bougie", me dis-je. Ça ne loupait pas ! Je ne sais pas si vous l'aviez deviné ou pas... moi pas.

On m'installa... — je dis "on", parce que je ne sais qui me manipula — et je me retrouvai la tête sur le sol, les jambes au-dessus de moi ; les cuisses écartées... un truc dans l'anus ; qui

s'avéra être une bougie ou un cierge ; à mon avis, un cierge... vu la taille. Il s'enfonça en moi si facilement que j'en fus réellement surpris. Mais j'étais très excité, j'avoue.

Je restais ainsi durant un temps... un temps inconnu. Toujours dans le silence et le noir.

Puis au bout de ce temps inconnu, on me retira cette chose qui me défonçait. Je reçus alors une volée de coups de cravache. J'adorais ça... bien plus que ce machin énorme en moi.

Je me laissais aller, en essayant, par le peu de mouvements que je pouvais faire, de dire que j'étais bien... que je remerciais.

Puis, mon cœur, mon amour, mon Maître, me retira la cagoule et les boules Quies ; pour entendre alors ces deux-là entonner en chœur un "Happy birthday" joyeux... Je le reconnus enfin...

L'AMOUR

Un patient
Inconscient
Impatient
Un con chiant

TES MAINS

Tu sculptes ton amour,
De tes mains de velours.
Amoureusement tu glisses,
Et en moi tu t'immisces.

Ta paume me fait jouir ;
Ton sexe va m'épanouir :
Je tremble déjà de joie,
Être toujours à toi.

Nouvelle X MON DOUX MAÎTRE

— Viens ici, ma chienne !...

J'étais en mode "toutou" : collier de clebs au cou, genouillères et muselière. C'était la première fois où je me retrouvais ainsi, et j'avoue... ça me plaisait.

J'arrivais donc, répondant à l'appel du Maître et de son bon plaisir.

Je me collais à ses jambes, essayant avec ma croupe de lui témoigner mon amour... être un toutou, c'est pas évident.

Il me caressait le dos, les fesses.

— ...Alors la toutoune... oh ouiiiiiii elle aime ça hein, les caresses...

Je me frottais encore plus... à quatre pattes, contre les cuisses d'Henry. J'étais si bien, me sentant protégé et aimé.

— ...Allez, j'ai envie de ta langue sur ma queue, ma 'tite chienne. Viens me lécher les couilles.

C'est drôle comme un chien comprend très vite, d'autant qu'avec sa cravache, Henry m'encourageait à obéir. Il n'en avait pourtant pas besoin. J'aimais tellement lui faire plaisir. Il m'ouvrit donc la glissière de la muselière, et sans attendre plus longtemps qu'il ne faille, j'avais déjà son sexe dans la gueule, le titillant avec la langue, allant et venant... J'étais une bonne chien-ne, amoureuse et attentive.

Je reçus un coup de cravache sur la fesse.

— ...Je ne t'avais pas dit de me sucer ! Juste de me lécher !...

Je me retirai immédiatement, comme un enfant pris le doigt dans le pot de confiture... honteux de m'être laissé aller à ma propre envie, à mon désir égoïste.

Je léchais donc sa paire... d'orphelines avec componction, essayant du mieux que je pouvais de lui rendre le plaisir que j'avais d'être à lui.

Je le servais, et c'était bien.

— ...Allez ma chérie, je sais que tu en meurs d'envie : suce-moi !...

Je le regardais comme si ce qu'il venait de me dire était une blague, qu'il faisait ça juste pour me punir ensuite.

Je reçus un petit coup de cravache, encore sur la fesse.

Je me décidai donc, convaincu cette fois que c'était la vérité vraie.

Je repris donc son sexe, et je lui administrai ce que je savais faire... au mieux de ce que j'avais appris auparavant : le plaisir du Maître passe avant tout...
Voire... avant toutou.

REVIVRE

Pour toi je veux vivre.
Avec toi à jamais ivre.
En joie pour te suivre.
Jusqu'au dernier givre.

L'UN CONTRE L'AUTRE

Je vais me coucher :
Je rêve de ton toucher ;
Sur ma peau tes doigts :
Je les rêve grivois.

Nouvelle XI UN ENGIN MERVEILLEUX

Il m'avait dit de l'attendre, nu, à quatre pattes, sur la table basse du p'tit café. La tête dans la cagoule en cuir toute fermée, yeux et bouche, la laisse du collier à disposition.

Il était 18 h 15, j'avais fermé la boutique. J'étais prête.

J'écris "prête", parce que je me sentais vraiment comme une sorte de chienne soumise.

J'attendais.

J'ai entendu la porte se déverrouiller, Éric avait la clef déjà depuis longtemps. Il est arrivé près de moi, j'ai senti ses jambes contre mes pieds. Et la caresse d'une cravache sur la peau de la plante des pieds.

Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, mais j'ai tenté d'échapper aux coups que je pressentais devoir recevoir.

— Bouge pas, Énis, c'est un ordre !

Je me suis ressaisi, ou tout du moins j'ai essayé. Je connaissais déjà la douleur que l'on ressent lorsqu'une cravache vient titiller l'épiderme de ce côté-là. C'est très sensible.

Ça n'a pas loupé... : un, deux, trois... une vingtaine de coups sont venus me faire frémir. Je sentais les épines de la douleur électriser mon corps. Mais j'étais toujours là, à quatre pattes, sur cette table... offerte.

Soudainement, Éric a commencé à m'enfoncer quelque chose dans la "chatte". À la sensation, c'était un gode, très doux, pas énorme... mais long... long, très long. Il n'en finissait pas de rentrer. Je commençais à le sentir dans le ventre.

Je gémissais, cette fois de plaisir intense, peut-être mieux qu'avec une queue, en tout cas différemment. Bien différemment. Puis il fit aller et venir ce truc en moi. Variant la vitesse du pilonnage pour m'entendre "couiner".

— Je savais que tu aimerais ça !

Il me retira l'engin de moi ; le posa juste à côté sur la table. Heureusement j'avais eu la présence d'esprit de me laver le cul... pressentant peut-être ce jeu-là.

Il prit la laisse, tira un peu pour que j'approche ma tête de... son sexe.

Il ouvrit le cache qui fermait ma bouche, et comprenant tout de suite ce qu'il désirait. Moi aussi d'ailleurs. Je prenais ça en bouche et le

suçais avec délice, alors qu'avec la cravache, il battait sur mes fesses, la mesure de l'action. C'était un moment d'extase et de don. Je reçus sa semence en moi, le nectar de mon Homme.

Il ouvrit alors le cache des yeux.

Il me souriait. Il se baissa doucement et m'embrassa tendrement, avant de me dire :

— Bonjour mon cœur.

DIS-MOI

L'amour soigne la maladie ?

Je t'en prie, dis, mon paradis ?

L'amour soigne la tristesse ?

Je t'en prie, dis, mon ivresse ?

L'amour soigne la mort ?

Je t'en prie, mens-moi alors !

À TENDRE

Encore trois jours d'absence ;

Je suis hors de mes sens.

Pourtant je n'ai qu'à attendre,

Avant de te voir : tendre.

Nouvelle XII

UNE SOUMISSION D'AMOUR

Nous dormions ensemble, Hugo et moi. Je l'avais rencontré, grâce à Facebook, et depuis notre rencontre, six heures plus tôt, c'était comme un rêve éveillé.

Il était assez âgé ; mais j'ai toujours aimé, depuis mes jeunes années, les plus vieux que moi. Heureusement que tous ne sont pas attirés que par de jeunes éphèbes, gitons de passage pour un plaisir furtif.

Hugo avait 71 ans, il était assez grand, plus grand que moi, une belle tête amusée et souriante. Son corps était doux, et les plis de sa peau me faisaient vibrer.

Il m'avait soumis à ses ordres dès la première minute. C'était juste agréable de se sentir dirigé par cette douceur magistrale. Je ne pouvais résister à lui obéir, à satisfaire ses désirs, pour son seul plaisir.

— Je veux profiter de toi, m'avait-il dit.

— C'est-à-dire ? lui demandai-je

— Je veux que tu sois à moi, que tu répondes à mes envies et que tu te laisses faire. Et le plaisir que tu me donneras, je te le rendrai en amour et en respect.

J'étais sous le charme de sa voix à la fois douce et pourtant sûre et péremptoire.

— Oui... Monsieur, lui répondis-je.

J'avais dit "Monsieur", parce que ce mot correspondait mieux, me semble-t-il, à ce qu'il attendait.

— J'aime bien que tu m'appelles ainsi, sauf dans la douce intimité de nos moments et dans certaines rencontres sociales, où tu m'appelleras "Hugo". Tout le reste du temps, ce sera... "Monsieur". C'est bien compris ?

— Oui, Monsieur.

Ensuite, je dus me mettre nu afin qu'il m'inspecte. Il regarda tous les endroits de mon anatomie. Et bien évidemment les plus intimes.

— Mets-toi à genoux, les mains sur la tête, les cuisses écartées.

— Oui, Monsieur.

— Inutile de me répondre à chaque fois.

— Pardon, répondis-je, un peu honteux.

— Ah, que je te voudrais toujours ainsi. C'est une image qui m'émeut de voir un homme se soumettre à un autre, juste pour donner du plaisir.

Je lui souriais.

Il se servit un verre, s'assit dans un fauteuil, juste en face de moi. Il me regarda de longues minutes.

...

Ensuite, toujours nu, je préparai le dîner. Et à chaque fois que je passais à côté de lui, il me pinçait, me caressait, me donnait une tape ici ou là, écartait mes cuisses et introduisait un doigt dans mon anus déjà presque mouillé. J'étais à lui. Sa "petite chose".

Nous avons dîné. Nous sommes montés dans ma chambre.

Il a réussi à me baiser lui-même.

— C'est pas tous les jours, mais tu m'excites suffisamment, Énis.

— Merci Hugo.

Il me sourit.

Et voilà, c'était la pleine nuit. Il était contre moi, une de ses mains posées sur ma croupe. Moi qui bougeais tout le temps... j'étais resté ainsi, pour goûter ce moment de joie intense... d'être à mon homme.

C'EST SI BON

Un espoir avec toi, né
Je ne suis plus, damné.
Tu me redonnes espoir.
De ne plus broyer, noir.

À DEUX MAINS

Tu arrives demain ;
Demain savoir enfin ;
Enfin plus seul ;
Seul avec ma gueule.

Nouvelle XIII

L'APÉRO

Franz était un ami d'Hugo, qui partageait ses goûts pour la soumission des autres. Étant donné que j'appartenais au second, il ne me serait jamais venu à l'esprit ce qui allait se passer avec le premier ; évidemment en accord avec mon propriétaire, ça va de soi.

Franz était un peu plus jeune, il avait 68 ans ; plus sportif qu'intellectuel, mais charmeur, et l'œil coquin.

Il était invité par Hugo, pour faire ma connaissance. Très honnêtement, je n'y avais vu rien que de "normal", ne me doutant encore de rien. Je m'étais donc habillé, parce que ça me semblait aller ainsi.

Dès qu'Hugo me vit avec mon sarouel noir et mon t-shirt blanc... il me mit une claque.

— Désape-toi, tu veux ! Non mais c'est quoi ça ?

— Euuuuh, pardon Monsieur, je pensais que...

— Tu n'as pas à penser lorsque je reçois un ami. Tu aurais dû me le demander.

J'étais soudainement ramené plus bas que terre, triste et honteux d'avoir déplu à Hugo. Je filai dans la chambre à l'étage. Je rangeais mes vêtements, et je redescendis à poil.

— Voilà ! me sourit-il, viens ici !

Je m'approchais, et me prenant un téton, il me mit une pince à l'un, et sa petite sœur à l'autre ; les deux reliées par une chaînette. Il tira dessus.

Ça me fit gémir.

— Chhhhhh, fit-il.

Il tira un peu plus fort, mais je retins mes couinements.

C'est à ce moment-là que Franz arriva. C'est mon maître qui le reçut et me présenta.

— Voilà Énis, mon soumis amoureux.

— Ah oui ! Un peu gros, mais mignon.

— Alors Franz ? Comme convenu, on va au resto ?

— Je veux !

— Va t'habiller, et tu gardes les pinces, m'ordonna Hugo.

— Attends ! coupa Franz, j'aimerais qu'il sente bien son état, même s'il a l'honneur de partager notre table.

— À quoi tu penses ? interrogea Hugo.

— J'aimerais lui foutre un plug dans la chatte. Ça te va, Hugo ?

Je regardai mon Maître, attendant sa décision.
 Je n'eus pas à attendre longtemps. Je me retournai, me baissai et Franz, qui avait sorti un plug de son sac, me le mit en place lui-même. C'était un plug de taille moyenne et long.
 Je me suis donc rhabillé, et nous sommes allés au restaurant à Chalon.
 C'est là que ça s'est passé, le truc.
 Nous étions à peine arrivés que Franz demande à mon maître si je pouvais l'accompagner... aux toilettes.
 J'écarquillais les yeux, regardant Hugo incrédule.
 — Mais bien sûr, sois gentil, Énis, obéis.
 Je le suivis donc. Et arrivé là, Hugo ferma la porte au verrou.
 — Mets-toi à genoux, je vais pisser.
 Je fus un peu rassuré, j'avais eu peur de pire. Mais je connaissais mon Maître, il n'aurait pas accepté autre chose.
 Après avoir servi, nous sommes revenus dans la salle au moment où le serveur proposait de commander l'apéro.
 — Un whisky pour moi, dit Hugo.
 — Un pour moi aussi, renchérit Franz.
 — Et pour monsieur ? demanda le serveur en me désignant.
 — Non, lui l'a déjà pris, conclut mon Maître.

LA TOUCHE

Un diptère très commun
 Copuler, c'est humain !
 Mais avant le mariage :
 C'est dégueu, dit l'adage !

Mais si la mouche
 Fais une touche :
 Elle a droit à la culbute,
 C'est pas une pute !

SYLLABES SALACES

Sur mon balcon,
 Prenant du recul ;
 Je vis son orbite :
 Celle d'Uranus !

ou :
 Je n'aime pas le con,
 Je préfère mon cul ;
 Avec une grosse bite :
 Dans mon bel anus !

ou encore :
 Sur mon balcon,
 Je n'aime pas le con,
 Prenant du recul ;
 Je préfère mon cul ;
 Je vis son orbite :
 Avec une grosse bite :
 Celle d'Uranus !
 Dans mon bel anus !

Nouvelle XIV
UN SERVICE IMPROMPTU

Ian était un auto-stoppeur qui s'est arrêté un jour dans mon p'tit café. Hugo était en train de lire, assis tranquillement.

Le mec entre, c'est un grand mince, plutôt athlétique. Bronzé par le soleil d'été, et transpirant.

Moi j'étais en train d'écrire une nouvelle de mon cru ; alors c'est Hugo qui l'a accueilli. Il lui a proposé un rafraîchissement. Je le remerciais par un grand sourire de s'occuper de lui.

— Bonjour, vous désirez ?

— Mieu riouposer oune pieu.

— Mais je vous en prie.

Hugo, mon Maître, lui proposa un fauteuil dans lequel il s'affala, exténué.

Il faut dire aussi que depuis peu, mon amour me faisait porter un collier, très sympa, mais visiblement étrange : un cercle de métal, fermé très joliment par une sorte de petit cadenas, très soft. L'objet avait l'allure d'un collier plutôt masculin. Bizarre, mais "portable". Le nouveau venu ne cessait de me regarder... et Hugo s'en aperçut.

— Ça vous étonne ou ça vous choque, ce que porte Énis ?

— No, ça me questionne, pourquoia portet-il ce collar ?

— Parce qu'il m'appartient, et qu'il souhaite que ça se sache.

L'étranger le regarda très étonné.

— C'est charming... vous vouliez dwire qieu c'est vautre... how did you say... vautre sioumis ?

— C'est tout à fait ça.

À ce moment, le mec s'est levé et s'est approché de moi.

— Vious permiettez ?

Hugo avait l'air amusé que le type soit à ce point intéressé.

Il me caressa la tête, les épaules, le dos. Et sans prévenir plus, il me prit par le collier et me força à mettre ma bouche contre la bosse de son pantalon.

Il se tourna vers Hugo.

— J'ai traisenvi qu'il me siouce la bite. Y voyeriez vious un inconvainant ?

— Du tout, demandé aussi gentiment, je suis sûr qu'il sera ravi. Mais pourrais-je vous de-

mander de faire ça dans l'autre pièce, au cas où quelqu'un arriverait ?

Il faut dire qu'on était en pleine après-midi et qu'un autre client pouvait fort bien arriver.

— Jeu comprend bien...

Et me prenant plus fort par le collier, le mec me tira de mon fauteuil.

— ... viens !

J'obéis sans discuter, puisque ça faisait plaisir à mon Maître.

Nous sommes donc allés dans l'autre pièce, celle du Centre LGBT. Et là, il me força à me mettre à genoux, sans rien dire de plus ; juste avec la force de ses bras.

Il me donna une claque.

— Open and suck my dick, bitch.

J'avais un reste d'anglais... j'obéis, je dois le dire, avec un certain plaisir. Sucrer une nouvelle queue était toujours une nouvelle aventure, une sensation agréable de faire du bien.

Je m'appliquais donc.

— Tu siouce bien, it's cool, whore.

Je m'appliquais encore plus. Si tant est que le mec, plus rapidement que voulu, sortant sa queue, éjacula sur ma gueule.

— Vouala, it's your gift sub.

Je le regardais, souriant, remerciant.

Nous sommes revenus tenir compagnie à mon maître, satisfait de m'avoir offert à un inconnu...

— Ciest vraitmont étronge ce lieu, dit-il avant de repartir.

Hugo me donna une tape sur la fesse :

— Vive la campagne !

TAQUINERIE

Depuis que tu me taquines
 Nous discutons, tu badines.
 Moi d'humeur câline
 Mes désirs que je dessine
 Je veux être à toi, mutine.
 Pas uniquement à... ta pine.
 Je ne suis pas mesquine.
 Et à toi, tantôt... libertine ?

MATUTINALE

Le fond de l'air est frais,
 Le fond de l'âme effraie :
 Brume
 Amertume ;
 Sentiment
 Sans piments ;
 Solitude
 Asexuante ;
 Habitue
 Gluante :
 Le fond de l'air est chaud,
 Le fond de l'âme échu.

Nouvelle XV
L'ARBRE

Antoine, Je l'ai connu il y a quelques années,
 par les petites annonces, sur smboy :

"Mec domi, 56ans, 1,78m, 110kg, poilu,
 cherche soumis pour jeux érotiques."

Il est arrivé en pleine après-midi, avec un sac
 en cuir. Je l'ai reconnu tout de suite, et pas
 qu'à cause des photos que j'avais vues de lui,
 mais parce qu'il avait ce je ne sais quoi
 qu'ont les dominateurs ; une sorte "d'aura
 magistrale".

J'avais un client dans la boutique, il a discuté
 un peu avec lui, très poliment. C'était assez
 excitant, intellectuellement bien sûr, sachant
 pourquoi Antoine était là... pas pour con-
 sommer... ou en tout cas pas ce que je propose
 d'habitude.

Puis il m'a demandé de lui montrer le centre.
 Je l'ai accompagné donc dans la seconde
 pièce, laissant le premier client, qui ne se dou-
 tait de rien, regarder les livres que j'avais déjà
 édités.

C'est là, par-derrière, qu'il m'a serré contre
 lui. Je sentais son sexe entre mes fesses. Il a
 mordillé mon oreille, m'a serré le cou avec
 une de ses mains, puis m'a chuchoté :

— Tu vas être ma salope, dès qu'il est parti.

J'ai juste acquiescé avec la tête.

Il a pris un de mes tétons, proéminent sous
 mon t-shirt ; et l'a fait tourner entre ses
 doigts, tout en le pinçant de plus en plus fort.
 Tout ça dans le silence le plus parfait, j'étais
 obligé de réprimer ma jouissance.

— Je vous dois combien ? dit l'autre depuis
 l'autre pièce.

Il a arrêté son étreinte, m'a donné une tape sur
 la fesse, en me faisant un sourire quelque peu
 carnassier.

Je suis allé m'occuper du client puis je lui ai
 dit très gentiment au revoir... Je ne sais pas
 s'il a remarqué ou non mon visage légèrement
 cramoisi.

Antoine m'avait suivi, et dès que l'autre fut
 parti, il m'ordonna :

— Ferme ta boutique, je te veux.

C'était entendu à l'avance, donc j'obéis sans
 rechigner. Dès que ce fut fait :

— À poil !

Il me mit un collier de chien, un gros et large,
 en cuir. Des menottes en cuir aux poignets et
 aux chevilles.

Je lui avais indiqué que l'après-midi, en semaine, mes voisins étaient au boulot, et donc que le jardin était... disponible. Ça l'avait bien émoustillé, quand je lui avais dit ça au téléphone :

— Ah ouais, extra... alors je vais en faire usage... Tu as un arbre où je peux t'attacher ?

— Euuuh... oui, avais-je répondu.

Donc, on en était là, moi à poil avec ses colifichets de cuir. Nous sommes allés jusqu'à l'arbre, et il m'y a attaché, en reliant les menottes de poignets et de chevilles avec des chaînes autour du tronc. "Décidément, me disais-je en moi-même, il a tout prévu dans son sac."

— Compte ! me dit-il brutalement.

Je compris dès que je reçus le premier coup de martinet.

— Un...

— Plus fort, salope !

— UN !

Les autres coups suivirent, jusqu'à cinquante. Ensuite, il m'enfonça dans la chatte un gode, il le fit aller et venir de plus en plus rapidement.

Je jouissais comme un malade. Ça avait été un peu violent comme prise... mais le plaisir était plus fort.

Attaché, fouetté, godé, il me prit en photo sous toutes les coutures.

— Bon, je vais te laisser.

Il m'a fait la peur de ma vie. Mais c'était pour rire...

Je n'ai pas trouvé ça très drôle. Mais pour se faire pardonner : il m'a baisé, debout, contre l'arbre.

C'était une belle fin d'après-midi.

EN CAGE

Quand tu seras dehors,
Alors je serai dedans.
Et dedans ce trésor,
Jour et nuit résidant.

UN INVERTI EN VAUT DEUX

Ton prénom, Luc,
Quand il est inversé,
C'est ça le truc :
Faut l'exercer !

*Florilège de poèmes et de nouvelles.
Sorte d'étude sentimentale avec comme
toile de fond : le désir, l'amour, le sexe,
l'attente.
Poésies à caractère homosexuel, pour
adulte prévenu.*

"ENTRE

*Je suis nu, offert,
Prêt à satisfaire
Tes mains, ta queue ;
Me donner mieux.*

*Te sentir en moi,
Vibrer, en émois.
Ton sexe pénétrer
Mon trou, s'infiltrer.*

*Tu me fais tressaillir,
Au fond tu vas jaillir.
Je t'appartiens entier ;
En moi tu es entré."*

